

Rapport présidentiel à l'Assemblée générale de Sion le 6 juillet 1947 = Präsidial-Bericht an der Generalversammlung, Sion 6. Juli 1947

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): - **(1947)**

Heft 7

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

der Teilnahme verhindert. Der Sänger par excellence des Wallis, Maurice Zermatten, dessen schöner Aufsatz in der letzten Nummer der *Schweizer Kunst* alle erfreute, war leider beruflich anderswo in Anspruch genommen, was sehr bedauert wurde. Die « Chanson Valaisanne » unter der vorzüglichen Leitung von Herrn G. Haenni stellte schon während des Desserts durch den Reiz ihrer reinen geschulten Stimmen und den Anblick ihrer farbenprächtigen Trachten die richtige Stimmung her. Beglückt wurden die ersten oder die mehr schalkhaften Chöre, wie auch die von einzelnen Damen oder Herren gesungenen Lieder aufgenommen. Jeder einzelne Vortrag rief stürmischen Beifall hervor. Ich will mir nicht anmassen der « Chanson Valaisanne » ein hohes Lob zu singen, ist dies doch von berufener Seite in der grossen internationalen Presse schon so rühmlich geschehen. Uns möge nur erlaubt sein zu sagen, wie sehr uns ihre Kunst erfreute und dass wir für ihre Darbietungen herzlich danken.

Die Rede des Zentralpräsidenten war die einzige. Wie immer aber wusste er seine Zuhörer — besonders die weiblichen — zu entzücken. Jeder Gast konnte eine lustige vom Neuenburger Kollegen Marcel North ausgeführte und von Ernst Kempfer auf der Handpresse gedruckte Radierung als Erinnerung an den Abend mitnehmen. Den beiden Kollegen sei für ihre selbstlose Arbeit gedankt. Ebenso gebührt auch dem Maler Albert Chavaz, Savièse, dessen Mitarbeit an der Organisation der Tagungen sehr wertvoll war, unser Aller Dank.

Im Laufe des Abends übergab Zentralkassier Glinz, begleitet von einer humorvollen, geistreichen Ansprache, halb deutsch halb französisch, der Sektion Zürich eine Walliser Kanne in Anerkennung der Werbung ihres 300sten Passivmitgliedes. Arnold Huggler erlang mit seinen neuesten Nachrichten aus aller Welt stürmische Heiterkeitserfolge.

Sonntag früh begrüßte uns, planmässig, schönsten Wetter. Die Arbeiten der Generalversammlung wurden ziemlich rasch erledigt und in Autocars führen dann mehr als 100 Raclette-Liebhaber nach Savièse hinauf. Für manche war dieses eine Entdeckung! Herr und Frau Héritier waren für gute reichliche Verpflegung besorgt. Wohl wurden einzelne Proteste wegen der Anzahl der geforderten MC laut, es stellte sich aber nachträglich als Missverständnis heraus. Eine Raclette kann man essen, geniessen und begiessen, aber kaum von ihr erzählen! Leider wurde keine Statistik über die Durchschnittszahl der Portionen aufgestellt, wir haben aber guten Grund zu der Annahme dass dieselbe eine befriedigend hohe war. Die auf einer Wiese aufgestellten, gedeckten Tische, die fernem hellen Schneeberge und das strahlende Wetter zauberten Fröhlichkeit in die Herzen und die Gesichter. Hübsche Savieserinnen in Sonntagstracht sorgten für die Bedienung. Auch der Herr Pfarrer von Savièse schien sich unter uns wohl zu fühlen. Kollege Huggler hielt eine flammende improvisierte Rede, Kinder sangen (ein Bravo dem kleinen, ungekünstelten Mariechen!) an der Gitarre von Heussler, Zürich begleitet und von Gueydan, Lausanne ermuntert und unterstützt.

Dann meldete sich die unerbittliche Zeit. Mit dem Autocar oder zu Fuss ging es nach Sion hinab. Zu Fuss über die steinigten Wege der durchsonnten Weinberge des schönen, lieben Wallis!

A. D.

Rapport présidentiel à l'assemblée générale de Sion le 6 juillet 1947.

Mes chers collègues,

Je voudrais avant toute chose vous lire les noms des collègues qui nous ont quittés depuis notre dernière assemblée générale. Nous ne les reverrons plus. Parmi eux nous comptons de vieux amis, chacun d'eux comptait de vieux amis, et ce n'est pas sans tristesse que je vais vous les nommer:

Alexandre Cingria, peintre à Genève	H. Coutau, peintre à Genève
Werner Koch, peintre à Bâle	Louis Bellmont, graveur à Zurich
Karl Steiger, peintre à Zurich	Hiram Brulhart, peintre à Fribourg
Oswald Pilloud, peintre à Fribourg	Hans Frei, médailleur à Bâle
Maurice Sarkisoff, sculpteur à Genève	Otto Rüegger, peintre à Saint-Gall
Albert Kohler, peintre à Ascona	Fritz Kunz, peintre à Zoug
Max Burgmeier, peintre à Aarau	Augusto Giacometti, peintre à Zurich
Alexandre Mairet, peintre à Genève	

Ne trouvez-vous pas qu'ils sont bien nombreux? Levons-nous, mes chers collègues, pour honorer leur mémoire.

Depuis une année, nos nouveaux statuts sont en vigueur. Dois-je vous dire que nous en sommes bien heureux, ou que nous en som-

mes plus heureux? Je pense que ce sont les années qui vont venir qui nous dicteront notre réponse. Mais les statuts ne suffisent pas, il leur faut des prescriptions d'application! Je vous avais laissé entendre, l'année dernière, que ce règlement pourrait être approuvé par cette assemblée, mais si la commission nous en a donné hier, à l'assemblée des délégués, un aperçu qui nous édifie sur son long travail, ce n'est qu'après que tous les articles auront paru dans notre journal, que nous pourrons les soumettre à votre approbation. Votre comité pense en effet suivre la marche qui avait été adoptée pour les statuts afin que chacun de nos membres puisse en avoir connaissance et en discuter au sein de sa section.

L'exposition nationale de 1946 à Genève, est encore présente à toutes vos mémoires mes chers collègues, mais je doute que le souvenir qu'elle vous a laissé, soit pour tous un bon souvenir. Cette exposition a fait couler beaucoup d'encre, elle a donné lieu à des critiques plus ou moins justifiées, et son organisation a semblé à beaucoup de nous, manquer d'élémentaire justice. Nous ne savons pas si cette manifestation aura encore lieu, mais ce ne serait en tous cas pas avant l'année 1951 et votre comité pense, en temps opportun, vous faire approuver les propositions qu'il désire adresser au département fédéral de l'intérieur à ce sujet.

La Société suisse des beaux-arts a organisé sa « Régionale » cette année. Nous avons été appelés à proposer une liste de nos membres pour faire éventuellement partie du jury de cette exposition. La chose nouvelle dans la nomination de ce jury, était qu'aucun des cantons dont les artistes avaient envoyé des œuvres ne pouvait y avoir un représentant.

Nous saisissons cette occasion pour exprimer à M. Jos. Müller, l'actif président de la Société suisse des beaux-arts, nos très vifs remerciements.

L'année prochaine, sans doute au commencement d'avril, s'ouvrira à Berne l'exposition de notre société. Nous aurions aimé la faire à Zurich, mais malheureusement pour nous, le Kunsthaus abriterait en 1948 l'exposition du centenaire de la constitution. Le règlement de cette exposition n'est pas encore établi, il est pourtant deux choses qui sont pour ainsi dire décidées, c'est en premier lieu le jugement des œuvres par sections, et ensuite le placement des œuvres par sections également.

Dans quelques instants vous aurez à voter sur nos nouvelles prestations envers la caisse de maladie. Celles-ci ont été acceptées hier à l'unanimité par l'assemblée des délégués. Je ne doute donc pas, mes chers collègues, que vous acceptiez avec enthousiasme les nouvelles propositions que nous fait le comité de la caisse de maladie. Ainsi que vous avez pu le lire à l'ordre du jour de l'assemblée des délégués, ces propositions constituent un progrès considérable sur l'ancienne condition des assurés. Pour faire face à cette cotisation supplémentaire de frs. 500.—, votre comité ne songe pas, pour le moment, à vous demander l'augmentation de la cotisation de chacun de nos membres. C'est une chose, toutefois, qu'il nous faudra peut-être envisager, surtout si le résultat financier de notre exposition ne satisfait pas nos espérances. Cette augmentation pourrait être de frs. 1.— par membre. Il a été encore envisagé une autre façon de faire face à cette nouvelle dépense. Ce serait de porter de 3 à 4% le pourcentage que la société prélève sur les ventes faites à notre exposition. C'est une chose qui pourra faire partie du règlement de notre prochaine exposition, règlement qui vous sera soumis en temps voulu. Mais à ce sujet, je voudrais vous dire que, comparativement au nombre de ses membres, la Société suisse des beaux-arts paie à la caisse de maladie frs. 11.— par membre alors que notre société ne paie que frs. 4.25. Nous devons donc faire un effort.

J'ai reçu ces derniers jours, le rapport pour 1946, de la caisse de secours et de la caisse de maladie. Parmi toutes les choses intéressantes qui y sont contenues, je veux vous faire part de celle-ci: pendant l'année 1946, la caisse de secours est venue en aide à 67 artistes avec une somme globale de frs. 32.805,60; somme qui n'avait jamais été atteinte pendant les 33 années d'existence de la caisse. Pendant la même année, la caisse-maladie a payé pour 57 malades, 46 hommes et 11 femmes, la somme de frs. 10.810.—, ce qui fait un total de versements pour les deux caisses de frs. 43.615,60. Je pense, mes chers collègues, qu'il est inutile que j'attire votre attention sur l'ampleur de ces chiffres, et combien nous devons être reconnaissants à Monsieur le Dr. Koenig et au comité tout entier de ces deux caisses. Grâce à leur parfaite gestion, gestion entièrement bénévole, ces Messieurs sont arrivés à nous faire les bénéficiaires de deux institutions magnifiques. Nous ne devons donc rien négliger pour faciliter leur tâche, et ne pas oublier que chaque versement que nous faisons à la caisse de secours n'est pas seulement le résultat d'une obligation, mais bien aussi, et surtout,

l'accomplissement d'un devoir. Dans mon rapport de l'année dernière, je vous disais que le Don Suisse nous avait laissé entrevoir le versement, à la caisse de secours, d'une somme de frs. 40.000.—. J'ai le grand plaisir de vous annoncer aujourd'hui que cette somme a été versée et, qu'à la dernière assemblée générale de la caisse de secours, une commission a été nommée pour discuter de l'emploi de cette somme. Au cours de cette assemblée, Monsieur le Dr. Koenig a bien voulu me confirmer ce que me disait notre collègue Fries, vice-président de la caisse, dans sa lettre du 11 janvier dernier; c'est-à-dire que le comité de la caisse de maladie a envisagé l'extension de l'assurance à la clause «accidents». Vous vous rendez compte, mes chers collègues, du nouveau bienfait dont nos membres seraient bénéficiaires, mais il est bien entendu que cette nouvelle assurance ne pourra être réalisée que moyennant le versement d'une cotisation d'une certaine importance. Je veux croire, mes chers collègues, que lorsque le comité de la caisse-maladie nous fera des propositions à ce sujet, nous devrons les accepter sans hésitation. Monsieur le Dr. Koenig me confiait également que depuis la fondation de la caisse-maladie, 9 membres, ayant touché leur maximum de secours, en avaient été exclus. Sur ces 9 membres, 5 sont décédés, dont l'un a reçu l'avis de son exclusion la veille de sa mort. Monsieur le Dr. Koenig me disait cela avec une grande tristesse et pour me faire comprendre que la nouvelle proposition qui nous est faite, devait être acceptée comme un important devoir.

Je ne voudrais pas terminer ce chapitre, mes chers collègues, sans vous faire remarquer encore une fois la magnifique importance et l'absolue nécessité de ces deux caisses. Les sommes qui ont été versées cette dernière année, vous le prouvent d'une façon péremptoire. Et tous ces Messieurs du comité m'ont laissé entrevoir, que l'année 1947 et celles qui suivront seront peut-être terribles pour les artistes, et que les demandes de secours deviendront de plus en plus nombreuses.

Depuis notre dernière assemblée générale, votre comité a tenu 6 séances. Le 7 décembre 1946 s'est tenue l'assemblée extraordinaire des délégués qui avait comme tâche principale la nomination de deux membres au comité central. Comme vous le savez, ce sont nos collègues Bracher et Iselin qui ont été désignés pour remplacer nos collègues Giauque et Ernst Suter, démissionnaires. Je me plais à constater ici, que ces deux nouveaux membres nous ont déjà montré l'intérêt qu'ils portent à la vie de notre société en nous apportant des idées nouvelles et des observations judicieuses.

Le 8 février de cette année, a eu lieu la conférence des présidents. C'est une réunion qui est toujours des plus intéressantes et toujours instructive. Chaque président nous apporte non seulement les désirs et les propositions de sa section, mais aussi l'esprit de celle-ci qui est toujours la meilleure directive pour le comité central.

Notre journal, *l'Art suisse*, donne toujours beaucoup de travail à notre ami Kempter ainsi qu'à notre secrétaire central. L'Ambassade de France à Berne veut bien, de temps en temps, nous communiquer des articles critiques sur certains artistes français et, en les publiant, nous avons l'impression de contribuer un peu à la reprise des relations artistiques entre nos deux pays. Toujours dans le même but, nous adressons à chaque ambassade européenne accréditée à Berne, un exemplaire de notre journal.

En 1946, c'est notre collègue Gimmi qui avait été chargé de l'estampe destinée à nos membres passifs, et pour 1947, votre comité a choisi notre collègue Morgenthaler.

Il existe toujours deux «affaires» qui retiennent notre attention. Je veux parler de l'école de gymnastique de Macolin et du plan Zipfel. Pour Macolin une commission a été nommée qui ira discuter à Berne avec les autorités compétentes, et nous avons nommé notre collègue Karl Aegerter, président de la section de Bâle, comme délégué dans la commission du plan Zipfel. Il nous faut donc attendre, soit pour l'une soit pour l'autre, le résultat de nos démarches.

A la suite de la faillite de certaines galeries d'art, votre comité avait demandé au Dr. Jagmetti et au Dr. Ruedin, de bien vouloir étudier une formule destinée à la protection des artistes exposant dans les galeries et surtout à la reconnaissance de propriété des œuvres qui y sont déposées. Vous avez pu lire dans *l'Art suisse* l'article très intéressant et très instructif que ces Messieurs nous ont adressé à ce sujet, et pour lequel nous les remercions infiniment. Cet article, en somme, se traduit ainsi: Si nous avons à faire à une personne honnête, aucune précaution n'est absolument nécessaire, mais si nous avons à faire à une personne malhonnête, toutes les précautions sont pour ainsi dire sans effet.

Nous sommes toujours et régulièrement en relations avec la Fondation Pro Arte. Chaque semestre nous lui soumettons les noms qui nous ont été proposés par les sections et nombreux sont déjà les artistes de notre société qui ont bénéficié de ses secours. Mais je profite de l'occasion pour vous rappeler que le comité de cette fondation, qui est présidé par notre collègue Hubacher, est entièrement libre de ses actes et que nos avis, ne sont que des préavis, sans autre. Pro Arte peut venir en aide à n'importe quel artiste, faisant ou ne faisant pas partie de notre société. Il s'agit pour la peinture et la sculpture d'une somme d'environ 6000 frs. par semestre.

Nous avons publié dans notre journal la protestation des sociétés de Lucerne au sujet de la statue de notre collègue Bänninger. Profitant de l'occasion, nous avons demandé des éclaircissements au sujet de différentes affaires du même genre au président de la commission fédérale des beaux-arts. Et votre comité a reçu de notre regretté collègue Giacometti, une lettre nous disant qu'il ne voyait pas pourquoi la société des peintres, sculpteurs et architectes suisses intervenait dans ces affaires.

Dans quelques instants, vous allez entendre le rapport de notre caissier. Sera-t-il pour vous une source de joie ou de désappointement, je ne sais, mais il est un fait certain, c'est que toutes les années nos frais augmentent. Chaque fois que nous avons réalisé quelques économies, vite un fait nouveau survient qui nous oblige à les dépenser. Nous ne sommes pas des capitalistes, me direz-vous et je suis entièrement d'accord avec vous. Il faut cependant avoir de l'argent pour payer tout ce que nous entreprenons, une «commission» par ci, une «commission» par là, un délégué pour ceci et un pour cela, et ce sont de grosses indemnités qui grèvent constamment notre budget. Ne soyons pas capitalistes, mais ne soyons pas non plus une vaste entreprise dont les frais d'administration dévorent les recettes. Soyons des artistes et conduisons-nous en artistes. Je veux dire par là que, seul, l'art doit être notre grande préoccupation et non pas mille questions administratives et réglementaires.

Notre société comptait au 30 juin 1946: 704 membres actifs et 1055 passifs. Elle compte aujourd'hui 706 actifs et 1147 passifs. La section de Zurich avec 303 membres passifs, dont 12 à vie, vient en tête de toutes les sections et nous la félicitons vivement.

Ai-je remercié tous ceux qui doivent être remerciés? Ai-je remercié notre secrétaire Détraz, notre journaliste Kempter, notre caissier Glinz? Je ne crois pas, mais vous savez bien que je l'ai fait dans mon cœur et dans ma pensée. Et je veux y associer tous mes collègues du comité central, tous ceux qui collaborent à notre journal et tous ceux qui, pour le bien de la société, ont accepté de faire partie d'une commission ou d'être délégué pour une chose ou pour une autre.

Pour terminer, je vous souhaite à tous une bonne journée, mes chers collègues, je voudrais que le soleil et le vin du Valais mettent dans vos cœurs la douce indulgence et la douce amitié qui font la beauté de la vie.

Eug. MARTIN.

Präsidial-Bericht an der Generalversammlung, Sion 6. Juli 1947.

Liebe Kollegen,

Vor allen Dingen möchte ich Ihnen die Namen derjenigen Kollegen vorlesen, die seit der letzten Generalversammlung von uns gegangen sind und die wir nie mehr sehen werden. Unter ihnen zählten wir alte Freunde, und traurig nenne ich Ihnen dieselben:

Alexandre Cingria, Maler, Genf
Werner Koch, Maler, Basel
Karl Steiger, Maler, Zürich
Oswald Pilloud, Maler, Freiburg
Maurice Sarkisoff, Bildhauer, Genf
Albert Kohler, Maler, Ascona
Max Burgmeier, Maler, Aarau
Alexandre Mairet, Maler, Genf

H. Coutau, Maler, Genf
Louis Bellmont, Grafiker, Zürich
Hiram Brulhart, Maler, Freiburg
Hans Frei, Medailleur, Basel
Otto Rügger, Maler, St. Gallen
Fritz Kunz, Maler, Zürich
Augusto Giacometti, Maler, Zürich

Finden Sie nicht, dass es viele sind? Erheben wir uns, meine lieben Kollegen, zur Ehrung ihres Andenkens.

Seit einem Jahre sind unsere neuen Statuten nun in Kraft. Soll ich Ihnen sagen, dass wir darob sehr glücklich, oder dass wir deswegen glücklicher sind? Ich denke, erst die kommenden Jahre werden uns die Antwort darauf geben. Statuten aber genügen nicht, sie fordern Ausführungsvorschriften. Voriges Jahr hatte ich Ihnen

zu hören gegeben, dass dieses Reglement durch die heutige Versammlung genehmigt werden könnte; wenn aber die Kommission uns gestern, bei der D. V. einen Bericht abgegeben hat, welcher uns in ihre lange Arbeit einen Ueberblick gibt, werden diese Artikel, erst nachdem solche in unserem Blatt veröffentlicht sein werden, Ihrer Genehmigung unterbreitet werden können. Ihr Vorstand gedenkt in der Tat, denselben Weg einzuschlagen wie für die Statuten, damit jedes Mitglied davon Kenntnis erhält und in seiner Sektion darüber diskutieren kann.

Die Nationale Ausstellung Genf 1946 ist wohl noch allen im Gedächtnis. Ich bezweifle zwar, dass sie allen in guter Erinnerung geblieben ist. Ueber diese Ausstellung ist vieles geschrieben worden. Sie hat mehr oder weniger berechtigte Kritiken hervorgeufen; deren Organisation hat für viele der elementarsten Gerechtigkeit gemangelt. Wir wissen nicht, ob diese Veranstaltung noch stattfinden wird, auf keinen Fall aber vor 1951, und ihr Vorstand beabsichtigt, Ihnen zur gegebenen Zeit die Anregungen zur Genehmigung vorzulegen, welche er wünscht, dem eidg. Departement des Innern zu unterbreiten.

Der Schweiz. Kunstverein hat in diesem Jahre seine «Regionale» durchgeführt. Wir sind aufgefordert worden, für die Jury dieser Ausstellung Vorschläge zu machen. Die Neuerung war, dass keine Kantone, deren Künstler die Ausstellung beschieden, in der Jury vertreten sein durften. Bei dieser Gelegenheit möchten wir dem rührigen Präsidenten des SKV, Herrn Jos. Müller, den besten Dank aussprechen.

Im nächsten Jahr, voraussichtlich Anfangs April, werden wir in Bern unsere Gesellschaftsausstellung eröffnen. Wir hätten dieselbe gerne in Zürich durchgeführt aber, unglücklicherweise für uns, unterbringt das Kunsthaus 1948 die Ausstellung der Hundertjahrfeier der Verfassung. Das Reglement unserer Ausstellung ist noch nicht festgesetzt worden. Zwei Punkte zwar sind so ziemlich beschlossen, erstens werden die Werke sektionsweise juriiert, und zweitens werden solche sektionsweise gehängt.

Im nächsten Moment werden Sie über unsere neuen Leistungen gegenüber der Krankenkasse abzustimmen haben. Dieselben sind gestern von der D. V. einstimmig genehmigt worden. Ich bezweifle nicht, liebe Kollegen, dass Sie den Vorschlägen des Vorstandes der Krankenkasse mit Genugtuung zustimmen werden. Wie Sie es in der Traktandenliste der D. V. lesen konnten, bedeuten diese Vorschläge einen grossen Fortschritt gegenüber der bisherigen Lage der Versicherten. Um den zusätzlichen Beitrag von Fr. 500.— auszugleichen gedenkt Ihr Vorstand vorläufig nicht, eine Erhöhung des Mitgliederbeitrages zu verlangen. Dazu werden wir uns zwar vielleicht doch entschliessen müssen, besonders wenn das finanzielle Ergebnis unserer Ausstellung unseren Wünschen nicht entspricht. Diese Erhöhung könnte Fr. 1.— pro Mitglied betragen. Es wurde noch eine andere Art ins Auge gefasst, diese neue Ausgabe auszugleichen und das wäre, die Abgabe bei Verkäufen an unserer Ausstellung von 3 auf 4% zu erhöhen. Diese Frage wird im Ausstellungsreglement festgelegt werden können, welches Ihnen rechtzeitig vorgelegt sein wird. Bei diesem Anlass möchte ich Ihnen sagen, dass im Verhältnis zur Anzahl seiner Mitglieder, der Schweiz. Kunstverein gegenwärtig an die Krankenkasse Fr. 11.— pro Mitglied bezahlt und wir nur ca. Fr. 4,25. Wir müssen also ein Opfer bringen.

In den letzten Tagen habe ich den Bericht für 1946 der Unterstützungskasse und der Krankenkasse erhalten. Unter anderen interessanten Angaben, die darin enthalten sind, will ich Ihnen folgende bekannt geben: Im Jahre 1946 hat die Unterstützungskasse an 67 Mitgliedern eine Gesamtsumme von Fr. 32.805,60 ausbezahlt. Ein solch hoher Betrag ist in den 33 Jahren des Bestehens der Kasse noch nie erreicht worden. Im gleichen Jahre hat die Krankenkasse an 57 Kranke, 46 Männer und 11 Frauen, Fr. 10.810.— entrichtet, zusammen für beide Kassen Fr. 43.615,60. Es erübrigt sich wohl, liebe Kollegen, Sie auf die Höhe dieses Betrages aufmerksam zu machen, und auf die grosse Dankbarkeit, die wir Herrn Dr. Koenig und dem Gesamtvorstande beider Kassen schulden. Dank ihrer vollkommenen und ganz unentgeltlichen Wahrung haben es diese Herren fertig gebracht, uns zu Benefizianten dieser beiden prächtigen Institutionen zu machen. Wir dürfen also nichts unterlassen, um ihnen die Aufgabe zu erleichtern und nicht vergessen, dass jede Abgabe an die Unterstützungskasse für uns eine wirkliche Pflicht ist. In meinem letzten Bericht sagte ich Ihnen, dass die Schweizer Spende die Auszahlung an die Unterstützungskasse eines Betrages von Fr. 40.000.— in Aussicht gestellt hatte. Es freut mich sehr, Ihnen heute mitteilen zu können, dass diese Summe ausbezahlt worden ist und dass in der letzten Generalversammlung der Unterstützungskasse eine Kommission bestellt wurde, um die Ver-

wendung dieser Summe zu diskutieren. Im Verlaufe dieser Versammlung hat mir Herr Dr. Koenig das bestätigt, was unser Kollege Fries, Vize-Präsident der Unterstützungskasse, mir in seinem Brief vom 11. Januar d. J. mitteilte, d. h. dass der Vorstand der Krankenkasse beabsichtige, die Versicherung auf Unfälle auszudehnen. Seien Sie sich, liebe Kollegen, der neuen Wohltat bewusst welche Sie geniessen werden. Wohlverstanden wird diese neue Versicherung nur durch Entrichtung eines gewissen Beitrages zu ermöglichen sein. Ich will aber annehmen, liebe Kollegen, dass wenn der Vorstand der Krankenkasse uns dann diesbezügliche Vorschläge machen wird, wir ohne Zögern zustimmen werden müssen. Auch vertraute mir Herr Dr. Koenig an, dass seit Gründung der Krankenkasse 9 Mitglieder infolge Erschöpfung der Genussberechtigung ausgeschieden werden mussten. Von diesen 9 Mitgliedern sind 5 gestorben, einer davon hat die Mitteilung seines Ausschlusses am Vortage seines Todes erhalten. Herr Dr. Koenig machte mir mit Traurigkeit diese Mitteilung, um mir begreifen zu geben dass der neue Vorschlag, welcher uns gemacht wird, als eine wirkliche Pflicht angenommen werden soll. Dieses Kapitel möchte ich nicht abschliessen, liebe Kollegen, ohne auf die prächtige Bedeutung und die unbedingte Notwendigkeit dieser beiden Kassen hinzuweisen. Die Beträge, die im letzten Jahr ausbezahlt wurden, beweisen es zur genüge. Und all die Herren des Vorstandes liessen durchblicken, dass das Jahr 1947 und die folgenden für die Künstler vielleicht schlimm sein dürften und dass die Gesuche um Unterstützung immer zahlreicher sein werden.

Seit der letzten G. V. hat Ihr Vorstand 6 Sitzungen abgehalten. Am 7. Dezember 1946 fand eine ausserordentliche D. V. statt, welche als Hauptaufgabe die Wahl von zwei Mitgliedern des Z. V. hatte. Wie Sie wissen wurden die Kollegen Bracher und Iselin bezeichnet als Ersatz für die zurücktretenden Kollegen Giauque und Ernst Suter. Gerne erwähne ich hier, dass diese beiden Mitglieder das Interesse bewiesen haben, welches sie für unser Vereinsleben haben, indem sie bereits neue Ideen und gescheite Bemerkungen geäussert haben.

Am 8. Februar d. J. fand die Präsidentenkonferenz statt. Diese Tagung ist immer höchst interessant und lehrreich. Jeder Präsident bringt nicht nur die Wünsche und Anregungen seiner Sektion, sondern auch deren Geist mit, was für den Z. V. stets der beste Leitfaden ist.

Unsere Zeitung, die *Schweizer Kunst* gibt unserm Freunde Kemper sowie unserm Zentralsekretär immer viel Arbeit. Die französische Gesandtschaft in Bern teilt uns von Zeit zu Zeit kritische Artikel über gewisse französische Künstler mit. Durch Veröffentlichung derselben haben wir den Eindruck, einen kleinen Beitrag zur Wiederaufnahme der künstlerischen Beziehungen zwischen den beiden Ländern zu bringen. Zum gleichen Zweck überreichen wir jeder in Bern akkreditierten europäischen Gesandtschaft ein Exemplar unseres Blattes.

1946 wurde Kollege Gimmi mit der Ausführung des Kunstblattes für unsere Passivmitglieder beauftragt. Für 1947 hat der Vorstand den Kollegen Morgenthaler hierfür bezeichnet.

Zwei Gegenstände halten unsere Aufmerksamkeit fest: die Turnschule in Magglingen und der Plan Zipfel. Betr. Magglingen wurde eine Kommission eingesetzt die mit den zuständigen Behörden in Bern verhandeln wird, und in die Kommission des Plan Zipfel haben wir Kollegen Karl Aegerter, Präsident der Sektion Basel, als unsern Vertreter abgeordnet. In beiden Angelegenheiten müssen wir nun das Ergebnis unserer Schritte abwarten.

Nach dem Konkurs gewisser Kunstgalerien hatte der Vorstand die Herren Dr. Jagmetti und Dr. Ruedin gebeten, eine Formel zu prüfen zum Schutze der in den Galerien ausstellenden Künstler, besonders zur Wahrung des Eigentumsrechtes über die ausgestellten Werke. In der *Schweizer Kunst* haben Sie den sehr interessanten und lehrreichen Aufsatz gelesen, den uns diese Herren gegeben haben und für welchen wir ihnen sehr dankbar sind. Kurz gefasst geht aus diesem Artikel hervor, dass wenn wir es mit ehrlichen Leuten zu tun haben, keine Vorsichtsmassregeln absolut geboten sind; haben wir aber mit unehrlichen Leuten zu tun, so sind alle Vorsichtsmassregeln sozusagen zwecklos.

Wir sind immer regelmässig mit der Stiftung Pro Arte in Beziehung und teilen ihr halbjährlich die von den Sektionen vorgeschlagenen Namen mit; zahlreich sind schon die Künstler aus unserer Gesellschaft, welchen von der Stiftung eine Unterstützung zu Teil wurde. Ich benutze die Gelegenheit um darauf hinzuweisen, dass der von unserem Kollegen Hubacher geleitete Vorstand der Stiftung ganz und gar frei ist nach seinem Belieben zu handeln und dass unsere Wünsche eben nur Wünsche sind. Pro Arte kann irgend welchen Künstler unterstützen, ob derselbe unserer Gesellschaft

angehört oder nicht. Es handelt sich für Maler und Bildhauer um einen Gesamtbetrag von ca. Fr. 6.000.— pro Semester.

In unserm Blatt haben wir den Protest der Luzerner Verbände veröffentlicht in Bezug auf die Plastik unseres Kollegen Bänninger. Bei dieser Gelegenheit haben wir den Präsidenten der eidg. Kunstkommission um Aufklärung ersucht über mehrere ähnliche Vorkommnisse. Ihr Vorstand hat von unserm beklagten Kollegen Giacometti einen Brief erhalten, in welchem uns gesagt wurde, dass er nicht begreife, warum die GSMBA in diese Fragen eintrete.

Im nächsten Augenblick werden Sie den Kassenbericht vernehmen. Ob derselbe Ihnen Freude oder Enttäuschung bringen wird, weiss ich nicht; was aber gewiss ist, ist dass unsere Ausgaben von Jahr zu Jahr zunehmen. Sobald wir einige Einsparungen erzielt haben, tritt ein Fall ein, der uns zwingt, solche auszugeben. Wir sind keine Kapitalisten, werden Sie mir sagen, und da bin ich mit Ihnen ganz einverstanden. Wir müssen aber Geld haben um alles zu bezahlen, was wir unternehmen. Hier eine «Kommission» da eine «Kommission», ein Delegierter für dieses oder jenes, und so drücken immer grosse Entschädigungen auf unser Budget. Seien wir nicht Kapitalisten, seien wir aber auch nicht ein grosses Unternehmen, dessen Verwaltungskosten die Einnahmen verschlingen. Seien wir Künstler und benehmen wir uns als Künstler. Damit will ich sagen, dass die Kunst allein unsere grosse Sorge sein soll, und nicht tausend Verwaltungs- oder Reglementsfragen.

Am 30. Juni 1946 zählte unsere Gesellschaft 704 Aktiv- und 1055 Passivmitglieder. Heute sind es 706 Aktiv- und 1147 Passivmitglieder. Mit ihren 303 Passivmitgliedern wovon 12 lebenslängliche, steht die Sektion Zürich an der Spitze und wir gratulieren ihr dazu bestens.

Habe ich unserm Zentralsekretär Détraz gedankt, unserm Journalist Kempter, unserm Zentralkassier Glinz? Ich glaube nicht, aber Sie wissen wohl, dass ich es in meinem Herzen und meinem Geiste getan habe. Und darin will ich alle meine Kollegen des Z. V. einschliessen, alle Mitarbeiter unserer Zeitung und alle diejenigen die sich für das Wohl unserer Gesellschaft in eine Kommission wählen liessen oder sich für dieses oder jenes als Delegierter zur Verfügung stellten.

Zum Schluss wünsche ich Ihnen allen, meine lieben Kollegen, einen angenehmen Tag. Ich möchte, dass die Walliser Sonne und der Walliser Wein in Euer aller Herzen die liebliche Nachsicht und die wohlthuende Freundschaft ergiessen mögen, die die Schönheit des Lebens bilden.

Eugène MARTIN.

Procès-verbal de l'assemblée des délégués

5 juillet 1947 à Sion.

Sont présents:

a) du comité central: Martin, président central; Kempter, Glinz, Perrin, Crivelli, Bracher, Iselin et le secrétaire général;

b) des sections:

Argovie 2 délégués (2); Bâle 4 (4); Berne 3 (5); Fribourg 1 (1); Genève 4 (5); Grisons 0 (1) excusé; Lucerne 1 (2); Neuchâtel 3 (3); Paris 1 (2); St. Gall 3 (3); Soleure 1 (1); Tessin 2 (3); Vaudoise 3 (3); Zurich 8 (8); au total 36 délégués (43).

(Les nombres entre parenthèse sont ceux des délégués auxquels les sections ont droit d'après le nombre de leurs membres).

Le président central ouvre la séance à 15 h.

I. *Désignation de deux rapporteurs*: Antoine Claraz et Carl Bieri.

II. *Procès-verbal de l'assemblée des délégués* du 7 décembre 1946. Il a été publié dans l'*Art suisse*; il est adopté.

III. *Désignation de deux scrutateurs*: Gueydan et Vogel.

IV. *Les rapports du président, du caissier et des vérificateurs de comptes* sont acceptés. Ils seront publiés dans l'*Art suisse*. Le budget pour 1947-48 est adopté.

Le caissier propose le maintien de la retenue de 3% sur les ventes à l'exposition de la société de 1948, et du prélèvement d'un droit d'accrochage pour chaque œuvre exposée.

V. La cotisation reste fixée à fr. 15.— comme jusqu'ici.

VI. a) *Proposition du c.c.*, l'augmentation à fr. 3500.— au lieu de fr. 3000.— de notre cotisation annuelle à la Fondation caissée de maladie pour artistes suisses, est votée à l'unanimité.

b) *Propositions des sections.*

Section de Bâle.

1. *Concerné exposition générale PSAS.*

Le président Martin, dans sa réponse écrite, estime que le règlement de l'exposition doit être élaboré par le c. c. responsable de l'exposition et que l'A. D. doit lui faire confiance. Il s'oppose à ce que l'A. D. soit autorisée à fixer le nombre des œuvres que chaque membre aurait le droit d'envoyer.

Aegerter et Zschokke sont de l'avis contraire et demandent la discussion de leur proposition. Il s'en suit un échange d'idées très vivant mais long. Crivelli rappelle que deux A. D. se sont prononcées pour un jury de 9 membres. Bracher, pathétiquement rappelle à l'assemblée l'heure, 17 h. 35, et demande à nouveau que le c. c. soit chargé de l'élaboration du règlement de l'exposition de 1948. Sa proposition est acceptée par 24 voix contre 7. Zschokke et Aegerter s'inclinent devant la décision de l'assemblée mais déclarent que la proposition de la section de Bâle avait pour but de stimuler l'activité des PSAS. et n'était pas dirigée contre le président ou le comité central.

2. *« Nationale ».*

Martin, président central, retient la démocratique proposition de Bâle mais pense qu'il faut attendre d'éventuelles propositions d'autres sections et surtout le moment opportun pour agir.

La section de Bâle déclare que sa proposition poursuit le but de stimuler la discussion au sein de la société quant à la prochaine forme à donner à la « Nationale », afin de donner au c. c., la possibilité, le moment venu, de faire au département fédéral de l'intérieur des propositions appropriées.

3. *Expositions à l'étranger.*

Martin, président, répond pour rappeler les difficultés techniques de réalisation de ces manifestations hors frontières, mais prend note des suggestions émises. La proposition de la section de Bâle est acceptée dans ce sens que le c. c. donnera immédiatement connaissance aux sections des possibilités d'exposition, lorsqu'il ne vaudra pas les utiliser lui-même.

4. *Relations avec groupements d'artistes de l'étranger.*

Fischer, Argovie, appuie la proposition et prie le c. c. de l'accepter. Martin: le c. c. y vouera tous ses soins selon les possibilités.

5. *Expositions suisses et Kunstverein.*

Martin précise que nos relations avec la Société suisse des beaux-arts sont de nouveaux amicales, mais que ses sections sont totalement indépendantes. Le c. c. utilisera cependant au mieux les possibilités d'expositions.

6. *Prescriptions d'exécution des statuts.* La section de Bâle retire sa proposition.

Section de Zurich.

Création d'occasions de travaux artistiques.

Martin répond que les crédits sont bloqués. Cependant M. Zipfel, avec une commission, étudie la possibilité de remettre en vigueur son plan pour les artistes. Notre collègue Aegerter a été désigné par le c. c. pour nous représenter dans cette commission d'étude.

Muller, Zurich, suggère la constitution, par la Confédération, d'un autre fond si l'ancien doit rester bloqué.

Bracher remercie, au nom du c. c., les sections pour leurs suggestions. Il propose que les relations du c. c. avec les sections soient rendues plus vivantes; les sections pourraient par exemple inviter un membre du c. c. à leurs assemblées importantes.

VII. Sur la question posée par le président, l'A. D. déclare n'avoir pas de propositions à présenter à l'A. G.

VIII. *Les vérificateurs de comptes*, A. Steuer et Otto Ernst, et leurs suppléants, Dr. G. A. Bohny et P. Röthlisberger, sont réélus par acclamations.

IX. *Communications du c. c.*

Concernant les prescriptions d'exécution des statuts, le secrétaire Détraz est chargé de lire un rapport de la commission qui y travaille, selon lequel ces prescriptions seront, après rédaction définitive, publiées dans l'*Art suisse*; les sections pourront alors donner leur avis.